

Les Mères des morts



était aux tout premiers jours de la guerre. Quelques jeunes dames, dans un tramway, discutaient sur la mode du prochain hiver, et plus spécialement sur la couleur qui serait de mise ; l'une était pour le mauve, l'autre pour le gris perle, celle-ci pour la teinte cuivrée, celle-là ne voulait que du brun-clair.

Le tramway est arrivé à un arrêt ; il stoppe. Un officier déjà grisonnant, debout auprès des coquettes bavardes, avait suivi leur conversation ; avant de descendre, il se tourne vers elles, les salue et dit gravement : "Mesdames, cet hiver on portera du noir !" Les quatre dames ont un léger sursaut, rougissent et se taisent.

Et, de fait, on porte du noir. J'eus l'occasion, une des semaines passées, d'assister à une réunion de dames, dans une œuvre : que de robes noires et de chapeaux noirs ! Et parmi celles qui n'étaient pas en deuil, quelle discrétion dans la toilette pour ne pas offenser, si peu que ce soit, le regard de certaines voisines et pour leur dire qu'elles voulaient un peu partager leur tristesse et leur souffrance !

J'ai vu là un certain nombre de mères qui, sous le long voile de grands deuils, cachaient des yeux gonflés et rougis, des visages où les larmes avaient fait des sillages, un ensemble de physiognomie qui révélait une douleur sans mesure ; et pourtant sur ces faces pâles de mères douloureuses j'ai vu l'amer et doux sourire de la soumission. L'une avait trois fils au front : un mort, un blessé, et le plus jeune venait de partir. L'autre n'avait qu'un fils ; il était tombé à Charleroi : où était-il enseveli ? Au fond de la rivière ? Seul et sans croix, sous un arbre ou dans la fosse commune ? Nul n'a pu et ne pourra le dire, la pauvre mère ne le saura jamais. Oh ! cette seconde douleur de la tombe inconnue s'ajoutant à celle de la mort, qui pourrait en dépeindre l'amertume sans fin ! La mère qui sait où repose son fils peut aller lui porter ses larmes, ses prières et ses fleurs ; il lui est plus facile de croire qu'il dort et d'attendre ainsi le jour de leur réunion par sa mort, à elle.

M
n'ir
" M
sa v
O
et j
ava
nais
réde
pou
allèg
mais
mère
fice
là qu
la M
de c
amou
elle l
mém
min
de vo
mis a
venir
chée
lères,
berce
son p
et po
dez p
bord
naire
dit :
Mères
pas, c
greur
enfant